3me Année. — N° 90 Quinze centimes le numéro (par la poste, VINGT CENTIMES) Le 22 Mars 1866.

ABONNEMENTS :

	Un an.	Six mois.
France.	9 f.	5 f. »
Italie et Suisse. . . .	12	7 »
Angleterre, Espagne, Turquie.	13	7 50
Allemagne, Belgique.	14	8 »
Amérique, Brésil. . .	15	8 50
Australie, etc.	16	9 »

On s'abonne au bureau du journal
Ouvert de 10 heures à 2 heures
22, RUE BREDA
ou en envoyant *(franco)* un mandat sur Paris à l'ordre de M. le Directeur gérant.

On s'abonne également chez tous les libraires.

L'abonnement part du 1er Janvier ou du 1er Juillet

HORS LA CHARITÉ, PAS DE SALUT !

L'AVENIR

MONITEUR DU SPIRITISME

PARAISSANT LE JEUDI

Vente au numéro, à Paris CHEZ

F. HENRY, libraire, galerie d'Orléans, 12, (Palais-Royal)
BRASSEUR frès, id., galerie de l'Odéon, 8, 9, 11 et 11 *bis*.
TURQUAND, id., rue Notre-Dame-de-Nazareth, 8.
AUMOND, id., boulevard de Strasbourg, 35.
MARTEAU. id., passage Jouffroy, 50 et 52.

AVIS GÉNÉRAL

Les articles de fond et les communications envoyés par des collaborateurs bienveillants seront soumis à l'examen du comité de rédaction; ils seront insérés ou détruits.

Il sera rendu compte des ouvrages nouveaux lorsque deux exemplaires nous auront été adressés.

Les lettres et manuscrits non affranchis seront rigoureusement refusés.

Annonces : 3 fr. la ligne.

Sommaire du n° 90 de l'Avenir

Le livre d'Eraste, par Alis d'Ambel. — Etudes philosophiques, par André Pezzani. — Le Spiritisme parmi les Shakers ou trembleurs, par J. Mitchell. — Variétés spirites, par A. de Montneuf.

Paris, 22 Mars 1866

LE LIVRE D'ÉRASTE

PAR

ALIS D'AMBEL (1)

DE L'HOMME

Ah ! qui ne s'inclinerait, aujourd'hui, devant la grandeur des vues de Dieu, lorsqu'il conçut et exécuta cette grande figure de la création, la plus splendide de toutes celles qui s'agitent sur la terre ? Ah! qui ne s'humilierait devant l'auguste Créateur de ce chef-d'œuvre essentiellement fini, tout en restant éternellement perfectible, qu'on appelle l'Homme ?

Néanmoins, sans nous préoccuper, quant à présent, d'où vint l'Esprit qui anima l'homme, lors de sa première incarnation terrestre : soit que celui-ci fût émigré, des races inférieures ou animales, soit que ce fût celui d'un ange déchu, frappé par l'oubli, nous allons nous occuper brièvement de l'homme et de sa condition dans ce monde.

Après avoir approprié à leur destination future les planètes qu'il avait choisies, d'abord comme lieux d'épuration et de perfectionnement pour les êtres récemment éclos à la vie, ensuite comme lieux de châtiment, d'expiation et de purification pour les êtres ou Esprits punis, le Tout-Puissant prit l'Esprit et la matière, l'âme et la chair, le pur et l'impur, il pétrit le tout et dit : « Sois ! » et l'homme fut ! Aussitôt qu'il eut ainsi créé l'homme des deux sexes, il s'applaudit de son œuvre et la trouva bien. Alors il ordonna aux êtres inférieurs qui peuplaient déjà ces solitudes de se séparer en deux camps. D'un côté, il fit passer les animaux les plus intelligents et les plus utiles, ceux qui avaient déjà parcouru plusieurs degrés de la vie animale : « Voilà tes aides et tes serviteurs, dit-il à l'homme, apprends à les utiliser. » De l'autre côté, il repoussa le reste, c'est-à-dire les bêtes vénimeuses, les animaux féroces, les insectes nuisibles et malfaisants ; en un mot, tous ceux qui se mouvaient sur les premiers degrés de la bestialité, et qui, par conséquent, résumaient en eux tous les plus mauvais instincts : « Voilà tes ennemis, dit-il à l'homme, sache les vaincre ! Ils sont nombreux, tu es seul ; ils ont la force matérielle, mais je t'ai donné l'intelligence ; c'est plus qu'il ne te faut pour les dompter et les asservir. Déploie donc cette intelligence, car ils te feront une guerre acharnée jusqu'au jour où tu les auras vaincus.

» Maintenant, écoute, ô homme ! et grave dans ton cœur les paroles que je vais te dire :

« Tu iras ainsi dans les siècles jusqu'au moment où tu distingueras le pur de l'impur, l'âme de la chair, l'Esprit de la matière, et où tu te dépouilleras, comme d'un fardeau inutile de l'impur, de la matière et de la chair. Mais, comme c'est ma volonté que tout se tienne et s'harmonise dans l'univers, à mesure que tu progresseras toi-même vers le bien, tu feras progresser, en même temps, la terre et ses autres habitants. Marche donc ! tu as l'éternité devant toi. Cependant rappelle-toi que tu ne parviendras pas sans peine à gravir les degrés de l'échelle de Jacob, c'est-à-dire à t'élever d'une planète inférieure vers une planète plus élevée, plus épurée ; rappelle-toi que tu passeras par une, deux, trois ou dix incarnations, et plus s'il le faut, dans la même planète, jusqu'à ce que tu atteignes le degré de perfection voulu pour passer dans un monde moins imparfait ; et cela sera ainsi de planète en planète, jusqu'à ce que tu conquières la place qui t'attend dans la patrie rayonnante des purs Esprits. »

Et depuis une infinité de siècles, l'homme marche ainsi dans l'humanité.

Chacun de vous a entendu ces paroles mémorables. Aussi le matérialiste le plus endurci, le savant le plus convaincu a toujours au fond de sa conscience ce sentiment de doute et d'incertitude qui est la négation même de sa théorie. On dirait la protestation de l'âme contre elle-même. D'un autre côté, les actes, la vie entière de cet individu, toute pleine de luttes et de privations le plus souvent, ne tendent qu'à un but : le savoir, pour arriver à la fortune, afin d'assurer ce qu'il appelle *son avenir*, et cependant, nul mieux que lui, ne sait que la vie corporelle ne tient qu'à un fil. Pourquoi cette peine, pourquoi cette fatigue, pourquoi cette soif de parvenir à la richesse et aux honneurs ? C'est que ceux-là mêmes qui nient le plus résolûment l'âme, comme ceux qui n'admettent pas plusieurs existences terrestres, sont souvent eux-mêmes la réfutation vivante de la doctrine qu'ils professent ; quoi qu'ils en disent, ils possèdent au fond de leur cœur cette intuition de l'âme et cette certitude native et confuse de la réincarnation ; ils ont, en un mot, la prescience qu'ils renaîtront. En effet, ils savent qu'ils doivent mourir sous leur forme actuelle : cela est constant pour eux. Eh bien ! voyez-les à l'œuvre : ils n'ont pas eu de jeunesse ; un travail opiniâtre a creusé leurs joues, dénudé leur front, calciné leur sang ; l'ambition les ronge ; la soif des honneurs les dévore ; ils labourent impitoyablement leur terrain nuit et jour, sans relâche, afin qu'il produise et qu'il produise encore. Puis vient un jour où ils se disent : « Si nous jouissions maintenant. » Mais, hélas ! il est trop tard ! *Fugit irreparabile tempus !* Ils n'ont plus d'estomac, plus de sève, plus de jeunesse ! Le sommeil a fui et les heures sont longues ! Les doux loisirs ne sont pas faits pour eux ! L'oisiveté leur pèse, le spleen du travail les saisit : alors, accouplant de nouveau leurs bœufs, ils ressaisissent d'une main fébrile le soc aimé de leur charrue, en s'écriant : « En avant ! en avant ! » C'est qu'une voix intime s'élève du fond de leur conscience et leur dit : « Travaille ! Si tu veux finir ton œuvre dans cette existence, tu en cueilleras les fruits dans ton existence prochaine : travaille ! » Et jusqu'à leur dernier soupir, ils poussent à la roue. Et pourtant, le plus souvent, ils n'ont pas compris cette voix intime qui les invitait à travailler, non à la satisfaction de leur égoïsme et de leur orgueil, mais à l'amélioration de leur âme, de leur individu. Du reste, chacun doit, ici-bas, creuser sa voie et apporter sa pierre au progrès. Et combien, parmi les hommes, arrivent à ce résultat, en dépit de leur volonté propre. En effet, combien en avons-nous vu, qui étaient pleins d'énergie et de volonté, n'obtenir, par leurs efforts et leur ténacité, que des résultats tout opposés que ceux vers lesquels ils tendaient ? Ah ! c'est que le progrès est ce que les Romains nommaient *dura lex, fatum*, et que tous les efforts combinés des rétrogrades et de ceux qui s'appellent conservateurs, n'aboutissent, le plus souvent, qu'à briser le pendule ou frein modérateur qui, en se brisant, les écrase sous ses débris, pendant que la locomotive du progrès s'élance à toute vapeur en avant. En science, en politique, en religion, que de ruines ! N'est-ce pas de l'histoire ? Bref, les ambitieux qui courent à l'assaut des honneurs et des places, en y entraînant, bon gré mal gré, leur famille ; les avares, qui thésaurisent en condamnant aux privations tous ceux qui les entourent, espèrent presque tous, au fond d'eux-mêmes, avoir travaillé pour eux. L'avare espère retrouver ses trésors ; l'ambitieux, ses cordons et ses croix. Égoïsme et orgueil !

DE L'HUMANITÉ

Comme je l'ai dit : depuis plusieurs milliers de siècles, l'homme marche ainsi dans l'humanité. Si la route a été longue et si les ténèbres du passé enveloppen pour tous d'un voile épais le berceau de la terre et de l'homme, si vos premiers pas dans l'incarnation échappent même aux traditions séculaires, cela tient d'abord à ce que la civilisation s'est déplacée d'orient en occident et de peuple à peuple ; et ensuite à ce que les traditions se sont perdues dans les conflagrations générales qui ont déchiré notre planète ; c'est enfin, parce que de même que ses premiers pas dans la vie ne laissent aucune trace dans la mémoire de l'homme pris isolément, de même il a été interdit à l'humanité de conserver le souvenir de sa venue et de ses débuts sur la terre. Dieu l'a voulu ainsi ! Quoi qu'il en soit, il n'en reste pas moins positif que, depuis lors, la terre comme l'homme ont obéi à la loi suprême du Tout-Puissant et qu'ils ont progressé comme ils progresseront jusqu'à la fin des temps. C'est d'ailleurs, je puis vous le dire, à

(1) Voir les numéros 86, 87, 88 et 89.

cette même loi d'épuration et de progrès qu'obéissent tous les mondes mixtes qui sont, ainsi que votre terre, le théâtre de la lutte du bien et du mal.

Mais, de même que nous avons presque tous passé, Esprits et Incarnés par l'étamine cruelle des orbes inférieurs où règne le mal absolu, où domine la matière brutale, de même, ô mes amis, vous arriverez tous dans un temps donné, lorsque vous aurez atteint le degré de perfection voulu, vers les sphères élevées où le bien seul domine et où la matière asservie obéit humblement à l'Esprit vainqueur.

En attendant, constatons que depuis sa création, l'humanité a déjà largement progressé. C'est une vérité trop évidente pour les incarnés de ce siècle, pour qu'il soit nécessaire de le démontrer. Qui donc oserait le méconnaître? La liberté individuelle n'a-t-elle pas presque partout succédé à l'esclavage, l'émancipation au servage? La torture et les peines corporelles n'ont-elles pas vu les pages qui les sanctionnaient arrachées du Code pénal des nations les plus civilisées? La peine de mort, elle-même, cet héritage odieux de l'ignorance et de la barbarie, maintenue contre l'assentiment des penseurs et des philosophes vraiment chrétiens, n'est-elle pas battue en brèche par les idéologues les plus avancés? Enfin, l'égalité devant la loi, fille de l'égalité devant l'Eternel, depuis Christ préconisée, n'a-t-elle pas été proclamée dans les temps modernes par la fameuse déclaration des droits de l'homme, n'a-t-elle pas été consacrée par le Code civil des Français, et ne s'implante-t-elle pas, peu à peu, dans nos mœurs? Dans un autre ordre d'idées, l'électricité et la vapeur n'ont-elles pas été asservies par l'homme? La mécanique, la physique et la chimie se prêtant un concours réciproque, ne marchent-elles pas de conquête en conquête? Qui donc oserait le contester? Mais tout cela n'est rien auprès de ce qui reste à faire ; et le Spiritisme, dont les vertes et vigoureuses pousses surgissent de tous côtés, va bientôt, comme un puissant moteur pousser l'orbe terrestre en avant. Il apporte dans ses flancs tous les trésors de la vraie fraternité dont la pratique par les hommes sera une source féconde de joies et de félicités inconnues aux siècles passés. Il apporte, en outre, avec lui, les moyens de lire dans le grand-livre de la nature et de pénétrer les secrets et les propriétés encore cachées de la terre qui vous porte et du milieu qui vous environne. Oui, je le répète donc, l'humanité a progressé; mais à chaque jour sa peine, à chaque époque son œuvre, et pour nous rendre compte du chemin qu'elle a déjà parcouru, jetons ensemble un coup d'œil rapide sur les trois grandes phases que l'humanité a traversées.

ERASTE.

Pour copie conforme :
ALIS D'AMBEL.

ETUDE PHILOSOPHIQUE

L'abbé Gratry (1)

III

Ainsi cet homme éminent prend pour principe, absolument comme nous : *Hors la charité point de salut* et, par le mot de charité, il entend la solidarité universelle de tous pour chacun et de chacun pour tous, puisqu'il veut l'assistance *de tout être à tout être*, et qu'il désire *un mouvement de totalité* qui entraîne la création vers Dieu. Poursuivons par un passage nouveau puisé dans le même livre, *les Sources*, et qui mettra en relief la sublimité de sa pensée. Il propose au genre humain de notre terre une seule chose comme but, comme aspiration, *l'abolition de la misère;* et, par ces termes, il ne faut pas entendre, comme on le pourrait, la suppression des inégalités, dont la raison d'être est dans nos vies antérieures, ni même celle de la pauvreté, non ; il s'agit ici d'une misère complète tuant un homme à côté de riches qui regorgent de biens ; par là il s'élève à la plus haute philosophie et dédaigne les questions politiques et sociales. Nous pouvons donc le suivre sur ce terrain.

« Je ne demande, dit-il, au monde contemporain qu'une seule chose : la volonté déterminée d'abolir la misère.

» Qu'on se décide publiquement, solennellement, à prendre pour devise la parole de Moïse : « O Israël, tu ne souffriras pas qu'il y ait dans ton sein un seul mendiant ni un seul indigent. »

» Que tous les peuples, toutes les sectes, tous les partis s'accordent sur ce point unique et le poursuivent sans jamais s'arrêter, et il suffit.

» Par cela même le Christianisme entier gouverne le monde. — Comment cela ?

» C'est que le Christianisme entier, on ne peut trop le répéter, se réduit à un point : « J'ai eu faim, dit le Christ, et vous m'avez nourri ; vous êtes sauvés ! — J'ai eu faim et vous ne m'avez pas nourri ; vous êtes jugés et condamnés ! » Voilà le point. Selon l'Évangile, tout est là, non en ce sens que ce seul point exclut le reste, mais en ce sens qu'il implique tout. Il implique, attire et suppute toute pratique, toute vertu chrétienne, et la vraie vie de l'âme en Dieu.

» Donc, si nourrir ou ne pas nourrir Jésus-Christ, c'est-à-dire le moindre des hommes qui souffre est toute la base du jugement dernier, toute la question du salut éternel, il est bien clair que ce point seul est et implique le christianisme entier.

» Donc, les individus et les peuples opéreront le Christianisme entier dès qu'ils travailleront de tout leur cœur et de toutes leurs forces, avec persévérance jusqu'au succès, à nourrir de pain la masse des hommes que la misère dévore.

» Donc, encore une fois, c'est l'œuvre chrétienne, essentielle qu'entreprendront les sociétés humaines dès qu'elles entreprendront de bannir de leur sein la misère. »

Passons maintenant à la conclusion de l'abbé Gratry, dans laquelle il prophétise le Spiritisme divin, une preuve sensible et manifeste de l'immortalité, qui ne se pourra plus nier, même par les matérialistes incrédules, une vue claire et évidente de nos communications, non-seulement possibles, mais encore réalisées, avec le monde spirituel qui nous entoure. — Écoutez :

« Le cœur humain se demandera, comme je me le demande aujourd'hui, moi qui ai traversé le monde et la vie, par l'âge et par la réflexion, on se demandera s'il n'est pas quelque extension possible de cette vie courte et de ce petit monde : on regardera au ciel, au ciel visible et au ciel invisible ; on cherchera les liens vivants, les communications possibles de la terre à ce qui l'entoure ; on cherchera, on trouvera.

» Par les merveilleux développements des sciences de la lumière, on saura quelque chose peut-être de l'usage des étoiles, quelque chose de la vie actuelle, des destinées communes de l'univers entier, quelque chose de la vie intime du radieux soleil qui nous donne la fécondité ?

» Et qui sait si les autres mondes ne nous seront point une ressource ?

» Qui sait l'espèce de toute-puissance que la prière pourra donner au genre humain, quand on dira : « Jusqu'à présent nous n'avons point prié ! Maintenant que notre terre n'est plus qu'un temple unique, où nous nous touchons tous; maintenant que nous sommes toujours assemblés, prions, afin que tous les cœurs se touchent, encore plus que les liens, et que l'intensité de la vie des âmes, que leur divine vigueur, leur ardente prière soient un soutien, une force morale et même une force physique et presque un aliment pour les plus pauvres et les plus faibles. » — Oui, le Seigneur a dit : « Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé ne » mon nom : demandez et vous recevrez, afin que » votre joie soit pleine (1). »

» Demandons la joie pleine.

» Et qui sait si le grand effet de cette prière et ce don de joie pleine ne consisteront pas à croire et à savoir que nous sommes tous et pour toujours une même vie, un même amour, comme le Père et le Fils sont un dans l'unité de l'amour éternel (2), et que chaque homme peut et doit dire avec le Christ : « O père, je désire que » là où je serai, tous ceux que vous m'avez donnés y » soient aussi (3). »

» Qui sait, dis-je, si la joie pleine, la joie suprême du Saint-Esprit consolateur ne consistera pas, dès cette vie même, dans *la claire vue donnée au genre humain;* que cette prière est la vérité ; que les hommes vivent e qu'ils vivront, et qu'ils seront ensemble dans un lieu où ils se verront, dans ce lieu que le premier-né de la vie éternelle, Jésus-Christ, a promis, lorsqu'il quitta cette terre, d'aller nous préparer : « Je vais vous préparer le » lieu (4). »

Qui sait enfin si la science et la foi, et la révélation et la lumière de l'Esprit-Saint ne nous montreront pas *l'existence du ciel de l'immortalité, et sa nature et son rapport à l'univers, et si de vivantes relations, réelles et personnelles ou surhumaines, avec les immortels de l'autre vie, ne seront pas l'accomplissement de la grande joie!* Alors l'humanité pourra dire avec l'Apôtre des nations : « Oui, tout est à nous, et le monde, et la vie et la mort même ; les choses présentes et les choses à venir, tout est à nous. »

» Oui, nous sommes dans la vie et nous y resterons ! Au fond, la grande terreur et la grande douleur, c'est la mort. La grande consolation, c'est donc *l'immortalité manifeste*.

» Pourquoi *la vue de l'immortalité* ne nous serait-elle pas donnée un jour, comme, tous les jours, nous avons la vue de la mort ? »

Nous avons souligné les passages formels par lesquels l'abbé Gratry annonçait et approuvait, dès 1858, les manifestations du Spiritisme de nos jours, donnant aux hommes une science claire et précise de l'immortalité. Quoiqu'il tienne, par ses attaches, au passé ; quoiqu'il soit membre d'une Église qui nous repousse, il ne nous repousse pas, lui ; il avoue et prédit la possibilité et la réalité des communications qui relieront la terre avec le ciel, les vivants avec les morts; il est donc notre frère par les aspirations et les pensées.

L'abbé Gratry, notre admirable auteur, entrevoit, dans un avenir prochain, la communion universelle des incarnés et des désincarnés, du monde matériel que nous sommes et du monde spirituel ; il prédit le moment heureux ou la vue complète et sans nuages de l'immortalité fera disparaître la cruauté de la mort ; il se montre le prophète enthousiaste du Spiritisme de l'avenir. Que nous reste-t-il, que de nous associer à ses ferventes prières et à ses magnifiques espérances !

ANDRÉ PEZZANI.

(1) Voir les numéros 87 et 88 de *l'Avenir*.

(1) Jean, XVI, 24.

(2) *Sint unum sicut et nos unum sumus.* (Jean, XIX, 11,

(3) Jean, XVI, 2.

(4) Corinthe, III, 22.

LE SPIRITISME

PARMI LES SHAKERS OU TREMBLEURS.

I

Les communautés de Shakers, dont il existe une vingtaine aux Etats-Unis, furent fondées vers la fin du siècle dernier par Anna Lee, originaire du comté de Lancaster; celle-ci est adorée comme étant un Messie féminin et la quatrième personne de la divinité, représentant l'incarnation du principe féminin. Les adeptes croient qu'elle a été envoyée pour donner une nouvelle révélation et pour rassembler les saints dans des communautés industrielles et religieuses. Les Shakers portent le costume de Quakers primitifs. Ils forment des sociétés, possèdent tout en commun comme les premiers chrétiens et font profession d'une chasteté absolue. Leur nombre s'augmente par des conversions et par l'adoption d'enfants pauvres ou orphelins. Il sont gouvernés par des anciens, et sont assujettis à une discipline des plus sévères. Choisissant une vaste étendue de terres fertiles, ils s'y établissent, se livrent à l'agriculture et fondent des manufactures. Par leur travail intelligent, ils deviennent vite riches et prospères, car les dépenses se bornent au simple entretien des membres de la communauté. Pendant la célébration du culte, ils chantent des hymnes et se livrent à une danse énergique mais peu gracieuse. Ils prétendent recevoir des communications médianimiques et posséder des dons surnaturels, comme celui de prophétiser, etc. Une large hospitalité est exercée envers l'étranger qu'ils cherchent à attirer par tous les moyens. Ils se distinguent par une grande sobriété et par une honnêteté absolue dans tous leurs rapports commerciaux. Leurs fermes sont de vrais modèles; chevaux et bestiaux sont toujours les plus beaux de la contrée. Un village de Shakers est propre et dans un ordre parfait, mais l'élément esthétique y manque totalement. On y chercherait en vain des jardins de fleurs et d'arbustes d'ornement, des fontaines, des statues, des tableaux et des instruments de musique. La seule musique que l'on entend est le chant des hymnes, et on n'y connaît d'autres danses que celles de leur culte fantastique. Mais en revanche, la pauvreté et la débauche y sont inconnues; là ni cabarets, ni police, ni prêteurs sur gages. Tous vivent dans de grands édifices comme frères et sœurs selon leur propre aveu, et lorsque des gens mariés entrent dans la communauté, ils sont obligés de se séparer et d'observer une chasteté complète.

Ces explications permettront au lecteur d'apprécier le récit suivant, dont tous les détails sont strictement conformes à la vérité, malgré ce qu'ils peuvent avoir de bizarre et d'extraordinaire :

Dans la soirée du 25 décembre 1855 un Shaker appartenant à la communauté de... vint visiter notre cercle et se montra médium remarquable. Il en résulta des relations suivies et nous eûmes souvent le privilége de recevoir des Shakers chez nous. Eux de leur côté, ne cessaient de nous inviter d'aller les voir au village de..., et lorsqu'arriva l'été, nous étions nous-mêmes très-désireux de les connaître plus intimement. Nos guides spirituels nous conseillèrent de faire cette excursion, en nous disant qu'ils avaient eux-mêmes préparé toutes les circonstances et le but de cette visite. J'avoue que ce but m'échappait, et je n'y vis qu'un moyen pour jouir de quelque tranquillité à la campagne et connaître le genre de Spiritisme auquel prétendait cette singulière secte. Leur vie simple et laborieuse, l'absence du vice et de la misère et surtout leur pureté si éloignée de sensualisme dégradant de notre civilisation nous attiraient puissamment vers eux. En présence des préjugés hostiles à la propagation d'un Spiritisme pur, préjugés que nous rencontrions même parmi ceux qui prétendaient à la médianimité, tout en restant égoïstes et sensuels, nous n'étions pas éloignés de devenir des Shakers, à condition que le Shakerisme nous prouverait son origine céleste, la spiritualité de son but et l'humanité de son genre de vie.

Nous trouvant plus tard à Méryville dans le Kentucky, après notre départ de Nashville, nous résolûmes enfin de faire une visite aux Shakers. Ce qui nous décida fut la nouvelle que, pendant notre absence des Shakers en venant vendre leurs produits au marché avaient souvent demandé de nos nouvelles et exprimé l'espoir de nous voir venir à leur village. Nous étions depuis quinze jours à Méryville, et à chacune de nos réunions, les Esprits nous dirent d'attendre une communication pour notre excursion, indiquant l'époque et les personnes. Enfin le 17 juin il nous fut dit à M. Champion, à M. N. D. Merriweather (chez qui nous demeurions), à Miss King, à ma fille Virginie et à moi-même de nous rendre dans les bois où nous obtînmes les preuves suivantes de la présence d'Esprits. Miss King, Virginie et M. Campion s'agenouillèrent et formant un triangle équilatéral, tous les trois semblaient être complétement sous l'influx spirituel. Chacun d'eux nous adressa un discours calculé à éveiller toutes les aspirations spirituelles dont l'âme humaine est capable. Puis ma fille les quitta et je fus appelé à prendre sa place. Miss King et M. Champion étaient toujours sous l'influence. Après une courte prière, ils me demandèrent dans les termes les plus solennels de promettre là sous la voûte du ciel, sans autres témoins que les arbres silencieux, d'avoir soin des deux médiums et d'être un père pour eux dans toute circonstance, car nous étions menacés d'une rude épreuve ainsi que madame Ferguson. Je n'y compris rien, mais comme la demande n'avait rien de déraisonnable, je fis la premesse que je dus répéter trois fois.

A notre retour à la maison, madame Ferguson, qui n'était pas venue avec nous, fut impressionnée par un Esprit et dans cet état elle nous donna tous les détails de notre court séjour dans les bois. Elle ajouta, que le lendemain nous devions partir pour Shakerville, c'est-à-dire M. Champion, Miss King, elle-même et moi; que dans ce village et aussi après l'avoir quitté, je comprendrais l'objet de ma promesse et la signification de la position triangulaire; que nous serions témoins de choses capables d'inspirer les espérances et les sentiments les plus élevés, mais que nous trouverions aussi de quoi avilir l'humanité et la rendre infâme. Elle défen it à qui que ce fût de se joindre à nous, bien que beaucoup de nos amis comptaient partager avec nous le plaisir de cette excursion.

Notre hôte nous procura une voiture, et le lendemain, dans la journée, nous nous mîmes en route tous les quatre. Je dois dire ici que M. Champion n'avait pris aucune nourriture depuis une semaine, et qu'il n'en prit ni pendant le voyage ni pendant notre visite qui dura trois jours. Quoiqu'étant d'une organisation très-délicate il est donc resté à ma connaissance sans nourriture pendant dix jours, et pendant ce temps il semblait posséder la force de trois hommes, lorsqu'il se trouvait sous l'influx spirituel direct, sans lequel il était faible comme un enfant et avait besoin de tous les soins d'un père, selon ma promesse dans les bois. A cinq milles du village, nous nous arrêtâmes pour laisser reposer les chevaux. Là je fus de nouveau conduit dans le bois par M. Champion et je dus renouveler ma promesse. Il me fut dit que des manifestations spirites d'un nouveau caractère nous attendaient à Shakerville, mais que moi je ne devais manifester aucune surprise et m'occuper uniquement des trois médiums, dont on me confiait la vie et la santé. On me donna aussi l'assurance de la protection constante des Esprits. Je n'hésitai plus à renouveler ma promesse.

Nous arrivâmes au village vers le déclin du jour et nous reçûmes un accueil cordial de la part des anciens, des sœurs et des frères, qui tous paraissaient prévenus de notre visite. Leurs soins et leurs prévenances impressionnaient favorablement nos médiums; il en eût été de même de moi, si je n'avais pas été averti. Lorsque vint la nuit au milieu de nos conversations, pendant lesquelles une influence spirituelle n'avait cessé de me recommander d'être sur mes gardes, il se forma toute une société autour de nous composée d'une cinquantaine de personnes, la plupart âgées, autant que je m'en souviens. Cela avait l'air prémédité. Dans la grande salle où nous étions assis, nos hôtes nous entouraient en forme de fer à cheval, mais, à ma très-grande surprise, notre petite bande occupait de nouveau une position triangulaire comme dans les bois. C'était sans préméditation et personne n'en fit la remarque qu'après notre entrevue avec les Shakers.

Un chant animé commença alors, tous y prirent part hommes et femmes. Ils indiquaient la mesure par une gesticulation non sans grâce, pendant que leurs pieds et leurs mains étaient continuellement en mouvement. Puis quelques chefs prononcèrent des discours pour nous souhaiter la bienvenue, ils admettaient les pouvoirs spirituels dont jouissait notre groupe, et exprimaient l'espoir de voir se propager ces dons, qu'ils connaissaient depuis longtemps. Ils nous dirent même que le chant précédent leur avait été donné médianimiquement en prévision de notre arrivée. M. Champion, sous l'influx spirituel, fit une réponse dans un langage élevé. Il les pria d'écarter toute crainte avec nous, parce que notre but était noble et saint. Miss King et madame Ferguson parlèrent également comme médiums dans des termes semblables. La description exacte qu'ils donnèrent de l'apparence et du caractère personnel de quelques frères Shakers du monde des Esprits, causa une vive impression. Somme toute, lorsque nous nous séparâmes à une heure très-avancée de la nuit, toute le monde paraissait content et édifié. Nos médiums une fois revenus à leur état normal étaient enchantés des prévenances, de l'apparente simplicité et de l'atmosphère spirituelle de Shakerville.

Le lendemain à huit heures arrivèrent huit frères et huit sœurs, deux pour chacun de nous, afin de nous faire visiter les beaux édifices et les riches champs de leur paisible retraite. Après avoir examiné une vaste maison bâtie comme ils le disaient avec orgueil pour ceux qui viendraient bientôt se joindre à eux, nous arrivâmes dans un bâtiment plus modeste, servant de laiterie pendant que nous admirions la propreté et l'ordre qui présidait à l'arrangement intérieur, un jeune homme athlétique sauta d'un bond par-dessus la clôture et vint tomber parmi nous. Il était couvert de sueur et de poussière, car il quittait les travaux de la moisson. Il embrassa M. Champion avec toutes les expressions d'une grande joie, puis tous les deux se mirent à exécuter une véritable danse de Peaux-rouges. Cette danse dura plusieurs minutes et était entremêlée de chants et de conversations dans ce qui paraissait un dialecte indien. A la fin le jeune Shaker prit un air solennel, et se tournant vers les anciens, il leur dit : « Voici le prophète qui vous est envoyé; faites attention à son message! » Toute cette scène causa une profonde surprise à nos amis les Shakers, et ne nous impressionna pas moins.

(*A suivre*).

Traduit par J. MITCHELL.

VARIÉTÉS SPIRITES

Un fait étrange.

Il s'est passé en 1847 chez M. Williams à Bayswater, dans Moscou-Road. — La famille Williams, qui habite seule la maiso,n se compose de quatre personnes et d'une petite Espagnole âgée d'environ dix ans, qu'ils élèvent par charité. Il y a quatre jours, dit le *Donglas-Héradd* du 26 mars de la même année, qu'ils furent tous grandement surpris. Divers objets dans la cuisine et au

salon furent mis en mouvement; des pots, des théière se détachèrent du dressoir sans cause visible et se brisèrent une autre théière en métal se mit à sautiller sur la table comme une ensorcelée. Un tableau se détacha du mur sans se briser; les assiettes, les pots s'agitaient, se déplaçaient, roulaient au milieu de la pièce, sautillaien t comme inspirés par une flûte magique; un vase égyptien voulut aussi sauter sur la table et se brisa en retombant une bouillotte s'élança du foyer ; des chandeliers, après avoir dansé s'enfuirent au milieu de la chambre, suivis de boîte à chapeaux et autres petits meubles. Un miroir enlevé de la table de toilette fut suivi des peignes et des flacons; une pelote à épingles a été éminemment remarquable par ses sauts incessants.

Comment expliquer tout cela, les amis de la famille Williams l'ont attribué à l'habileté de l'enfant ; est-ce possible ? — On devine que l'on ne donne ici qu'un petit échantillon des prétendus tours de la petite espiègle, non moins habile à neuf ans que la servante de Saint-Quentin et que la jeune Cottin.

« Il faut avouer, dit Bizonard en rappelant ce dernier » fait, que la manie d'expliquer naturellement ce qui est » inexplicable a fait dire les plus grandes sottises : l'a» version pour les explications surhumaines est telle que » — lorsqu'on ne peut nier, — les absurdités les plus » manifestes sont parfaitement accueillies ; dès que l'on » veut paraître esprit fort, on ne craint plus d'extrava» guer. »

Chasses merveilleuses

Partout, en tout pays, il est parlé de chasses merveilleuses (1); là, c'est le chasseur éternel, le chasseur nocturne, le chasseur infernal, ailleurs, le chasseur noir, le chasseur sauvage, le chasseur ou grand veneur, etc.; on a vu les uns dans les airs, d'autres dans les forêts. Dans la Thuringe, on entend à minuit le chasseur Hackelberg chasser avec ses chevaux et ses chiens sur les montagnes. En Allemagne, le chasseur éternel, depuis plus de six siècle, poursuit sans relache le même chevreuil. En Danemark, on voit passer Grœnjette armé d'une pique et précédé d'une meute aboyante de chiens. En Suisse, le Furst chasse sur les monts. En Normandie, on entend dans les airs la chasse d'Hallequin. Ici c'est une foule d'Esprits qui poussent des cris lamentables (V. de Résie, *Hist. des sc. occultes*, t. 1er, p. 613 et suiv.). Ces apparitions sont de la même catégorie que celles qui font le sujet de cet article.

Dans la forêt de Fontainebleau, paysans et bûcherons attestaient de père en fils qu'ils avaient souvent aperçu le grand veneur, entendu le bruit du cor et les aboiements des chiens. Henri IV, lui-même, entendit ce bruit et jugea qu'il n'était point naturel. On sait qu'il envoya en avant le comte de Soissons et plusieurs gens de sa suite, qui virent une figure noire et gigantesque, laquelle, d'une voix rauque et épouvantable, criait : « M'entendez-vous? ou Amendez-vous, » et disparut.

Toutes ces apparitions, on le répète, sont de la même nature, et d'ordinaire sont des présages. La belle Gabrielle mourut peu de temps après la vision du grand veneur. Louis XIV, dans la même forêt de Fontainebleau, vit aussi cet étrange chasseur, dont l'apparition lui fui fut rappelée, quelques années après, par le maréchal de Salon, prophète non moins étrange. Il y a donc là de ces faits mystérieux que n'expliqueront jamais ni la crédulité, ni l'illusion, ni l'hallucination, ni le mirage.

Dans les localités les plus reculées, les plus étrangères à ce qui se passe dans d'autres contrées, on fait les mêmes récits ; dans un grand nombre de villages, même de nos jours, des vieillards attesteraient les mêmes faits. Ce n'est pas seulement la rêveuse Allemagne, mais la France elle-même, l'Auvergne, la Marche, le Médoc, le Languedoc, la Bourgogne, etc., qui s'entretienent de ces mystérieux chasseurs. Le bruissement des vents dans les forêts, les cris des oiseaux de passage n'expliquent rien ; on veut bien se contenter de cette explication, mais le merveilleux subsiste.

On n'a pas l'intention de ressusciter de vieilles légendes très-méprisables aux yeux de ceux qui nient les manifestations d'un monde invisible ; mais on veut montrer que tous les siècles en ont eu de pareilles qui attendent une explication plus raisonnable que celle des savants.

(1) L'aventure du grand veneur est rapportée par Pierre Mathieu, dans son *Histoire de France et des choses mémorables advenues pendant le règne d'Henri IV*, livre 1er, 5e narrat., publiée pendant la vie de ce monarque, auquel il la dédia. Honoré de son amitié, il en reçut beaucoup de renseignements. Péréfix la rapporte également (V. *Histoire de Henri le grand* p, 278, Paris, 1681), et paraît disposé à croire que ces apparitions sont dues à des malins esprits. Relativement à cette apparition du grand veneur comme présage, on sait que la belle Gabrielle engageait le roi à solliciter auprès de Clément VIII, pour juger les causes du divorce avec la reine Marguerite. Le souverain pontife, pressé de donner son consentement, et voyant que le roi, s'il ne l'obtenait pas, pourrait passer outre, remit cette affaire entre les mains de Dieu ; il ordonna un jeûne dans toute la ville de Rome, et pria Dieu pour demander ce qui serait le mieux pour sa gloire et pour le bien de la France. Au sortir de sa prière, le pape s'écria, comme sortant d'une extase : « Dieu y a pourvu ! » et, peu de jours après, il recevait la nouvelle de la mort de la belle Gabrielle. Les paroles du saint-père, l'apparition qui ordonna au roi de s'amender et la mort de la duchesse forment un ensemble d'événements si extraordinaires, qu'il est difficile de n'y pas voir une intervention surhumaine.

Vision étrange

Ce fait s'est passé vers l'automne de 1838 dans une maison de la rue de la Harpe, portant le numéro 30, où un étudiant de quatrième année occupait une chambre au quatrième étage. L'administration faisait alors opérer des fouilles dans l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers; des squelettes plus ou moins bien conservés y avaient été mis à découvert dans leurs sépulcres de briques. Il avait été facile au jeune étudiant de se procurer et d'emporter chez lui, pour quelques pièces de monnaie, une assez grande quantité de ces ossements, qu'il avait disposés comme une sorte d'ornement sur les murs de sa chambre.

Un soir qu'il en avait plaisanté avec un de ses amis, dont la visite s'était prolongée assez avant dans la nuit, il se sentit saisi, lorqu'il remonta dans sa chambre, après l'avoir reconduit, d'un certain mouvement d'effroi, qu'il chercha à dissiper par un cigare et quelques gorgées d'eau-de-vie qu'il avala ; puis il se jeta sur son lit et s'endormit.

« Je fus réveillé, raconta-t-il à l'auteur, par une dou» leur au poignet. J'avais le visage tourné du côté de » la fenêtre, j'entendis comme un bruit confus de pa» roles et de gémissements, et je vis, au clair de la lune » qui pénétrait dans ma chambre, se dessiner deux files » d'hommes vêtus de robes d'un gris-blanc ; leurs figu» res luisaient comme si elles eussent été d'argent; » leurs yeux, fixés sur moi, étaient calmes et sinistres » et par moment ils se regardaient lamentablement en» tre eux. Je me crus livré à un épouvantable cauche» mar, mais j'étais bien éveillé, car j'entendis une voi» ture passer dans la rue et l'heure sonner à l'horloge de » Saint-Séverin. Je voulus m'élancer dans ma cham» bre ; une main, qui me tenait le poignet, m'obligea à » rester dans mon lit. Je levai la tête, et je vis près de » moi un homme de haute stature : sa figure blême » était pleine de dignité, et dans sa main gauche il te» nait un livre; vainement j'essayais de parler, mes » idées se confondaient dans un sentiment de rage, de » désespoir et d'effroi. J'entendis pendant longtemps » ces hommes parler à voix basse ; et enfin on me lâcha « le bras en m'adressant un discours où je ne distinguai » que les mots de *curiosité*, d'*infâme*, de *sacrilége*, de » *démence*, de *jeunesse*. Me sentant libre, je sautai à bas » du lit, et j'allai ouvrir ma fenêtre, la fraîcheur de la » nuit me rappela à la vie réelle. Je tournai les yeux » vers mon lit, continue-t-il, je m'y vis couché, l'abbé » me tenait toujours le bras, et je jugeai qu'il me par» lait au mouvement de ses lèvres ; les deux files de » moines étaient à leur place, et de ce moment ma » frayeur se dissipa. Je restai au moins une heure à » considérer cette scène étrange. J'entendis quatre heu» res sonner et le jour commençait à poindre ; je re» gagnai mon lit. L'abbé me saisit le poignet, et me le » serra avec une sorte de bienveillance ; sa main deve» nait plus froide, à mesure que le crépuscule augmen» tait. Je vis alors comme une masse confuse d'hommes » qui s'agitaient dans un rayon de la lune ; j'entendis » des portes s'ouvrir et se fermer, puis un voile s'éten» dit sur mes yeux, et je m'endormis profondément. » Le matin, à mon réveil, j'éprouvais encore une vive » douleur au poignet, et la fenêtre de ma chambre était » comme je l'avais laissée. Il me sembla que je venais » d'échapper à un grand péril. »

Que les psychologistes mettent cette lugubre apparition sur le compte de l'hallucination où d'une fièvre chaude, après avoir bien pesé tous les faits du récit, nous pensons que le Spiritisme peut seul l'expliquer.

(Extrait de la *Psychologie expérimentale* de M. Chardel.)

A. DE MONTNEUF.

Ouvrages spirites recommandés

Appel des vivants aux Esprits des morts, par Édoux.......	1 »
Sermons du R. P. Letierce, réfutés par un Spirite de Metz...	1
Réponse aux Sermons du P. Nicodème....................	» 50
Le Spiritisme, les Spirites et leurs Contradicteurs, par Chapelot....................	» 50
Les Caractères de La Bruyère, par M. Cazemajou (Médium).	» 50
La Vie de Jeanne Darc, dictée à Mlle Dufaux............	3 »
Fables et Poésies diverses, dictées par l'Esprit typteur de Carcassonne....................	2 »
Réflexions sur la *Vie de Jésus*, par Renan, par un Grec orthodoxe....................	» 50
Sonate de Mozart, par Brion d'Orgeval (Médium)..........	2 »
Études et Séances spirites, par le docteur Houat..........	3 »
L'Éducation maternelle, par Mme Collignon............	» 50
La Guerre au diable et à l'enfer, par Jean de la Veuze.....	1 »
Lettres aux ignorants, poésie, par V. Tournier............	1 »
Le Spiritisme à Lyon....................	1 »
Le Spiritisme à Metz....................	1 «
Poésies d'outre-tombe de Constantine....................	1 »
La Vérité sur le Spiritisme....................	» 50
Le Spiritisme sans les Esprits....................	» 50
Guide élémentaire des Médiums (en italien)..............	1 »
Révélations d'outre-tombe, par M. Dozon, 4 vol., chaque...	1 50
Lettre à des ecclésiastiques, par M. J. B..................	» 50
Un magistrat convaincu....................	» 10
Les miracles de nos jours, par A. Bez....................	2 «

Journaux et Revues recommandés.

L'AVENIR, *Moniteur du Spiritisme*, hebdomadaire. ,	9 fr
La Revue spirite de Paris, 9e année, mensuelle. . .	10
La Vérité de Lyon, hebdomadaire, 3e année. . . .	9
L'Union spirite bordelaise, quatre fois par mois. .	12
Annali dello Spiritismo de Turin, mensuelle. . . .	12
L'Epoca nuova de Turin; hebdomadaire..	12
La *Salute, Gazetta Magnetico-Scientifico-Spiritistica* de Bologne	6
La Revue Spiritualiste de Paris, 9e année, mensuelle.	10
Le *Banner of Light* de Boston, hebdomadaire. . .	15
Le Spiritual Magazine de Londres, mensuel	12
Le Spiritual Times de Londres, hebdomadaire . . .	12

Le Directeur-Gérant : ALIS D'AMBEL.

PARIS. — IMPRIMERIE VALLÉE, 15, RUE BREDA.